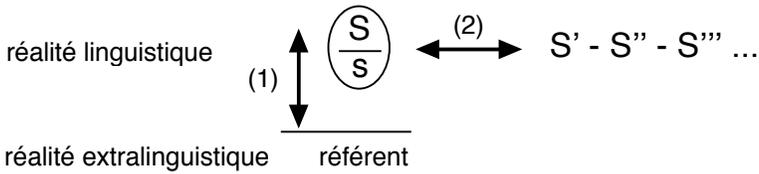


L'*être humain*, être socioculturel, est essentiellement un *être de langage*, dont l'unique enjeu existentiel est la *relation aux autres*. De même la *réalité psychique*, univers de représentations, est une *réalité langagière*. Dans le psychisme humain toutes les représentations mentales, les *mots* (représentations de mots) mais aussi les *images* (représentations de choses), sont organisées et fonctionnent sur le mode du langage, d'où une affinité certaine entre psychologie ou psychanalyse et linguistique. Dans sa conception du *Sujet psychique* Jacques Lacan se réfère au modèle de la *linguistique structurale* selon Ferdinand de Saussure*. Nous reprenons ici, comme argument et lien, la représentation schématique modifiée du modèle saussurien pour introduire et articuler divers aspects de la réalité et du Sujet psychiques.

* Ferdinand de Saussure (linguiste suisse, 1857-1913) représente la référence majeure du courant structuraliste en linguistique. L'essentiel de son enseignement est publié en 1916 (à l'initiative de certains de ses élèves) sous le titre *Cours de linguistique générale* (éditions Payot).



Le signe linguistique (par exemple un mot) comprend deux éléments : le *signifiant* (S) correspondant à la *représentation* du signe (l'image auditive ou bien visuelle, du mot prononcé et entendu ou écrit et lu) et le *signifié* (s) correspondant à l'*idée* que le signe est censé transmettre (le concept). Le langage nous permet de mieux appréhender la réalité des choses, en tout cas de pouvoir la nommer et en parler avec d'autres. Ce quelque chose de la réalité (ici la réalité au sens commun), auquel le signe linguistique renvoie, correspond à l'objet-*réfèrent*. Toutefois ce rapport aux choses ne va pas de soi — il n'a pas grand-chose de naturel.

Le signe est *arbitraire*, c'est là le premier principe énoncé par de Saussure, ce qui signifie que son usage est *conventionnel*. Le mot "arbre" (le Signifiant) exprime un concept (le signifié), c'est-à-dire l'idée générale que l'on se fait d'un arbre, sans pour autant être naturellement lié à la chose qu'il nomme (un arbre dans sa réalité matérielle). De même que l'on n'a pas besoin de coller sur un arbre une étiquette avec le mot "arbre" pour savoir ce que ce mot veut dire (d'autant plus que dans d'autres cas la "chose" désignée peut être totalement abstraite, il serait alors bien vain de vouloir l'épingler de la sorte). De plus on aurait tout aussi bien pu utiliser un autre terme pour désigner l'arbre (ce qui est d'ailleurs le cas dans les autres langues). Dès lors de Saussure s'emploie à définir ce qui garantit l'*identité* du signe linguistique — ce qui fait sa

valeur et finalement à quoi tient sa *signification*.

Dans un discours un même mot que l'on prononce de diverses manières (avec variations d'accent, de tonalité...) conserve cependant son identité. On l'identifie malgré ses différentes prononciations. Inversement des mots différents (comme "pomme" et "paume" ou bien "cou", "coût" et "coup") ont pratiquement la même image phonique (mots homophones) sans pour autant qu'on les confonde. De même pour la lecture, les mots, bien que souvent malmenés par des écritures "impossibles" (déformés sans ménagement, hypertrophiés ou atrophiés, voire laminés ou amputés, ou outrancièrement maquillés ou enguirlandés...), réussissent l'exploit de préserver leur identité (il faut dire qu'ils sont un peu aidés par le lecteur). Certaines personnes forment leur "u" comme d'autres leur "n" ou leur "v", certaines écrivent ces trois lettres sans différence significative. C'est souligner que les variations d'écriture, comme d'élocution, sont quasiment infinies et pourtant généralement on s'y retrouve.

Ce qui garantit l'identité du mot, ce sont les autres mots de la phrase avec lesquels il s'articule — et plus largement le contexte sémantique* (et au bout du compte la langue dans son ensemble, à laquelle les mots appartiennent). Un mot ne peut être considéré isolément. La matérialité (image phonique ou visuelle) d'un mot ne suffit pas pour assurer son identité, de même il tient sa valeur et sa signification de l'ensemble du *système signifiant* (la langue) dont il est élément — et ce par *différenciation* d'avec les autres éléments du système signifiant. Ainsi lorsque l'on veut connaître la signification d'un mot, on ne se rend pas dans un entrepôt où seraient exposées toutes les "choses" possibles et imaginables, avec pour chacune